

PAIX ET VIOLENCE DANS LA BIBLE : LORSQU'IL EST QUESTION DU LIBAN*

Salim DACCACHE s.j.

Recteur de l'Université Saint-Joseph

Le 1^{er} septembre 1920 est proclamé, par le Général Gouraud, l'État du Grand Liban qui deviendra par après la République Libanaise. Dans un peu plus d'un an, sera célébré le premier centenaire de l'existence du Liban en tant qu'entité politique souveraine et indépendante. Anticipant les différentes manifestations qui commémoreront l'événement de 1920, Salim Daccache s.j., rappelle dans cet article qu'au-delà de la géopolitique du moment, le Liban est porteur de plusieurs significations parfois contradictoires. C'est dans la Bible que le nom du Liban se rencontre dans toute la richesse de la symbolique imagée des auteurs de l'Écriture. L'auteur s'attache à montrer la légitimité historique du nom ainsi que sa polysémie tant dans le registre de la paix et de la félicité que dans celui de la violence. - NDLR

PREUVE D'EXISTENCE PAR LA BIBLE

Nous savons que le Liban n'a pris son entière signification politique et territoriale qu'après la guerre de 1914 suite au démantèlement de l'Empire ottoman par le traité de Sèvres en 1920. C'est en cette même année que le Général Henri Gouraud proclame la constitution du Grand Liban sous l'autorité mandataire de la France et le Président Béchara el Khoury et l'indépendance de la République Libanaise le 22 novembre

* Table ronde de l'École Doctorale « Sciences de l'homme et de la société ». Conférence donnée le 14/12/2016.

1943. Le Grand Liban voyait ainsi le jour. Au « Petit Liban » ou au Mont-Liban d'autrefois sont adjointes des régions de Tripoli, de Beyrouth, de la Békaa, mais aussi de la chaîne de l'Anti-Liban et du Sud. Le Liban est une réalité géographique et politique dans le concert des états de la région et, de ce fait, jouit d'une pleine indépendance et souveraineté, même si les conjonctures régionales et internes ont desservi cette réalité. Ceux qui dénigrent l'existence de ce « petit » pays et de ce qu'il représente comme message de liberté et de pluralisme, mais aussi de respect et de reconnaissance de ce pluralisme, trouveront dans la Bible une preuve éclatante que le Liban existe depuis bien longtemps et porte toute une symbolique qu'il serait utile de bien déchiffrer.

« Pour ceux qui par ignorance ou par haine dénigrent le Liban et son cèdre, ils n'ont qu'à se référer à la Bible car c'est bien le commencement de tout. Je ne pense pas que leurs pays aient été mentionnés une seule fois, que ce soit dans la Bible ou dans les récits antiques. S'ils lisent, ce que je doute qu'ils le fassent, car leur chemin ne croise certainement pas la culture, ils pourront compter le nombre de fois où le Liban a été mentionné dans ce Livre saint qui est vénéré par les trois religions monothéistes' ».

LES MONTAGNES : CONSTITUTION DU LIBAN

Comme les Araméens, les Hébreux reconnaissent nettement cette partie de la chaîne orientale qui fait face au Liban et qui est à proprement parler l'Anti-Liban ou le *Sânir* des Anciens ainsi que le Grand Hermon, le massif le plus important qui forme la partie méridionale de cette même chaîne. Plusieurs passages de la Bible (comme Deutéronome 3,9) semblent identifier *Sânir*, c'est à dire l'Anti-Liban et le Grand Hermon ; cette multiplicité de montagnes porte dans la Bible un seul nom : « Liban ». Le livre exceptionnel de la Bible, le *Cantique des Cantiques*, distingue bien les quatre montagnes en question quand il fait dire au bien-aimé : « Avec moi du Liban, ô fiancée, avec moi, du Liban tu viendras ; tu dévaleras du sommet de l'*Amana*, du sommet du *Sânir* et de l'*Hermon*² ». On peut dire que ce nom, *Lebnan*, convient très bien à leur énorme masse blanche, dans la mesure où elles sont recouvertes de neige une bonne partie de l'année. Le petit État politique qui s'est constitué depuis presque une

¹ Joseph W. Zoghbi, l'Orient-le Jour du 16-4-2016, *Si le Liban est un mensonge, la Bible l'est aussi*.

² Le P. Paul Féghali, dans *Le Liban et la Bible*, « De la Bible aux traditions de l'Orient », publié sur sa page internet dira que « c'est la montagne de l'Hermon, le lieu « herem » qu'il est défendu de piétiner à l'instar du Sinäi. Seul Dieu a le droit d'y mettre les pieds. Et c'est ce que fit Jésus de Nazareth lors de sa Transfiguration, selon une tradition antique qui situe cet événement lors de sa visite à Césarée de Philippe, l'actuelle Banias, aux pieds de l'Hermon.

centaine d'années coïncide donc, par ses frontières actuelles, avec le massif montagneux qui porte le même nom géographique. Cet État ne pouvait s'appeler que « Liban » et ne pouvait avoir d'autre emblème national que le Cèdre verdoyant sur fond blanc de neige. De même, toutes les cités, les personnages et les plantes, grandes ou petites, qui sont cités dans la Bible et qui proviennent de cette entité géographique révèlent que ce Liban n'était pas seulement une masse blanche mais un espace riche de par sa nature et son histoire. Certains passages de l'Écriture sainte illustrent cette richesse : les cantiques 3, 4, 5 et 7 en sont un exemple. Le Liban est mentionné à plusieurs reprises dans le *Cantique des Cantiques*, par exemple en « 4,15 » : « Une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban » ou en « 5,15 » : « Ses jambes sont des colonnes de marbre blanc, posées sur des bases d'or pur. Son aspect est comme le Liban, distingué comme les cèdres. » Nous pouvons encore citer le livre de Jérémie : « La neige du Liban abandonne-t-elle le rocher des champs, ou voit-on tarir les eaux qui viennent de loin, fraîches et courantes ? » (Jérémie 18,14).

S'il va de soi que ce territoire soit appelé Liban, c'est qu'il doit sa célébrité non seulement aux peuples qui l'ont occupé, mais surtout à la Bible. Il y est mentionné plus d'une centaine de fois, notamment dans les Livres historiques, les Prophètes, les Deutérocanoniques, les Psaumes jusqu'à l'Apocalypse de Jean. Le terme « Liban » se trouve directement associé à de multiples noms de peuples, de cités, de personnages ou de plantes. Il est certain que dans l'*Ancien Testament*, le Liban est cité plus de fois que Jérusalem, Damas, Canaan, l'Égypte, l'Euphrate ou le Tigre réunis ! « Oui le Liban et la Bible sont deux compagnons qui se tiennent la main », dit Saint-Ephrem associant ainsi la nature et l'Écriture. La nature du Liban fournit à la Bible ses images et ses expressions, et la Bible inonda le Liban de la présence de Dieu, à tel point qu'il est question de deux montagnes de Dieu au Liban »³.

LE LIBAN ASSOCIÉ À LA PAIX ET À LA VIOLENCE

Dans cet exposé qui aborde la place du Liban dans la Bible, il est légitime de poser la question de la thématique de la violence et de la paix. Le Liban est-il symbole de violence « et » de paix ? De violence « ou » de paix ? Nous savons déjà que la Bible, du moins dans l'*Ancien Testament*, est un terrain fertile où se rencontrent et se confrontent les deux thématiques

³ Cf. P. Paul Féghali, op. cit., *De la Bible aux traditions de l'Orient*, 2004, Presses de l'USEK, Kaslik, Liban.

de la paix et de la violence. Le Liban échappe-t-il à cette dualité ? Je me propose de tenter une interprétation des versets et des textes où le mot Liban est cité afin de proposer une lecture de l'ambivalence qui mette l'accent sur le fait que le Liban est un terme symbolique, synonyme tantôt de paix et de félicité et tantôt de destruction et d'extermination, c'est-à-dire de violence. Aujourd'hui, vu toutes les tentatives de mainmise sur cette terre promise qu'est le Liban, nous pouvons dire qu'il y a un double jeu : d'une part une idéalisation du Liban comme havre de paix et de bonheur, et d'autre part, une terre promise qui devrait être prise par l'épée et la force, sauf que, dans la Bible, il n'est jamais question d'une menace directe contre le Liban.

Nous savons qu'il y a toute une symbolique du Liban dans l'exégèse juive et dans la littérature talmudique. Comme métaphore, le terme Liban représente le Temple et le peuple saint qui l'habite, à l'image de ce massif blanc fait de pureté et de blancheur. La fonction du temple est de purifier et de blanchir les fautes et les errements comme on peut le lire dans Isaïe : « Si vos péchés, dit le Seigneur, sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs (*laban*) comme la neige » (Isaïe 1,18).

LA CONQUÊTE DU LIBAN ENTRE MOÏSE ET JOSUÉ

Lorsqu'il fut question de la Terre promise destinée aux Israélites, c'est le Liban, pays fertile et verdoyant où ruissellent lait et miel (Ex 13, 5), qui en constituait le cadre géographique ou encore son extension, comme lorsque Moïse exhortait les siens en disant : « Tournez-vous et partez, allez à la montagne des Amoréens et dans tout le voisinage, dans la plaine, sur la montagne, dans la vallée, dans le midi, sur la côte de la mer, au pays des Cananéens et au Liban, jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate » (Deutéronome 1,7).

Des partis idéologiques et des courants politiques n'hésitent pas à relever la volonté d'Israël d'annexer de nouveaux pays comme le Liban qui fait partie de l'espace de la terre promise dans la mesure où « L'Éternel chassera devant vous toutes ces nations, et vous vous rendrez maîtres de nations plus grandes et plus puissantes que vous. Votre frontière s'étendra du désert au Liban, et du fleuve de l'Euphrate jusqu'à la mer occidentale » (Deutéronome 11, 23-24). Plutôt que la leçon politique, il vaut mieux retenir que la mainmise sur la terre promise par Dieu aux « Siens » ne se fait pas uniquement par la force de la prière mais également par celle de l'épée. Le sens caché, allégorique, indique ici que le Royaume de

Dieu ne s'obtient pas par la facilité mais surtout par l'effort et le combat (*jihad*) intérieur.

De même, on trouve dans Josué que le Liban fait, géographiquement, partie du Royaume idéal promis à Israël :

« Maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne comme je l'ai dit à Moïse. Vous aurez pour territoire depuis le désert et le Liban jusqu'au grand fleuve, le fleuve de l'Euphrate, tout le pays des Héthiens, et jusqu'à la grande mer vers le soleil couchant » (Josué 1, 2-4).

Dissocier le Liban d'Israël, au sens biblique du terme, c'est comprendre bien mal le rêve de Moïse durant l'exode et la valeur symbolique de ce nom (Liban), assez claire dans le *Cantique des Cantiques*. De toutes les régions, de tous les pays, les fleuves et les cités mentionnés par Moïse, c'est le Liban qu'il faudrait oublier le moins car il représente la pureté et la profusion. Voici en effet ce qu'on entend dans le Deutéronome, par la bouche de Moïse, œuvre écrite du temps du roi David qui relate des événements vieux de trois siècles, autrement dit du temps de l'Exode et de la traversée du désert du peuple juif, conduit par Moïse, vers la Terre de Canaan :

« En ce temps-là, j'implorai la miséricorde de l'Éternel, en disant : Seigneur Éternel, Tu as commencé à montrer à Ton serviteur Ta grandeur et Ta main puissante ; car quel dieu y a-t-il, au Ciel et sur la Terre, qui puisse imiter Tes œuvres et Tes hauts faits ? Laisse-moi passer, je Te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l'autre côté du Jourdain, ces belles montagnes et le Liban » (Deutéronome 3,23-25).

En fait, les promesses de Moïse à son peuple sur le Mont Nébo, à l'entrée en terre promise, prennent l'allure d'une annonce solennelle et formelle. Elles sont liées à l'Alliance du Sinaï et à la fidélité à la Loi. Tout le désir de Moïse était de voir la « Terre Promise », c'est-à-dire le Liban qui, d'après Origène, symbolise le peuple selon la chair. Mais Israël, véritable olivier, n'a pas donné de bons fruits alors que l'Anti-Liban, l'Église de Dieu, représente le peuple rassemblé parmi les nations (Rom 9,24).

C'est Josué qui va continuer la tâche de Moïse et réaliser après une rude bataille les rêves de ce dernier : « C'est ainsi que Josué s'empara de tout ce pays, de la montagne, de tout le midi, de tout le pays de Gosen, de la vallée, de la plaine, de la montagne d'Israël et de ses vallées, 17 depuis la montagne nue qui s'élève vers Sénir jusqu'à Baal-Gad, dans la vallée

du Liban, au pied de la montagne d'Hermon. Il prit tous leurs rois, les frappa et les fit mourir » (Josué 11,16). Une manière de dire que même si le Liban n'a pas été occupé dans sa totalité par Josué, un bout de son territoire a subi la violence de la conquête menée par ce dernier pour qui les frontières du pays des promesses renouvelées, c'était bien le Liban. Elles englobaient également Jubail (Byblos) et tout le Liban ainsi que la Syrie.

DANS LE LIVRE DES JUGES

Ce temps de la promesse de la mainmise sur le Liban trouvera son terme dans le Livre des Juges. Nous savons que lors du dénombrement ordonné par le roi David (2 Samuel 24,5-7) et qui a abouti à l'épidémie foudroyante de la peste, des peuples voisins d'Israël, tels les Sidoniens et les Tyriens, ont dû s'acquitter d'un tribut sans que leur territoire soit soumis au Royaume de David. Salomon et Hiram, roi de Tyr, entretenaient des relations fraternelles (1 Rois 9,10-14). Toutefois, c'est dans le livre des Juges qu'est rapporté le dénouement du sort réservé à la Terre Promise dans son sens le plus large. Au lieu d'un pays synonyme de bonheur et de joie de vivre, voici que le Liban ainsi que d'autres contrées deviennent des lieux d'épreuve pour Israël:

Juges 3,1- Voici les nations que Yahvé a laissées subsister afin de mettre par elles à l'épreuve tous les Israélites qui n'avaient connu aucune des guerres de Canaan

Juges 3,2- Ce fut uniquement pour l'enseignement des descendants des Israélites, pour leur apprendre l'art de la guerre ; à ceux du moins qui ne l'avaient pas connu autrefois :

Juges 3,3- Les cinq princes des Philistins et tous les Cananéens, les Sidoniens et les Hittites qui habitaient la chaîne du Liban, depuis la montagne de Baal-Hermôn jusqu'à l'Entrée de Hamat.

Juges 3,4- Ils servirent à éprouver Israël, pour savoir s'ils garderaient les commandements que Yahvé avait donnés à leurs pères par l'intermédiaire de Moïse.

Juges 3,5- Et les Israélites habitèrent au milieu des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, des Hivvites et des Jébuséens;

Juges 3,6- Ils épousèrent leurs filles, ils donnèrent leurs propres fils à leurs filles et ils servirent leurs dieux.

C'est donc pour tenir son peuple en éveil, éprouver sa fidélité, sa capacité à respecter l'Alliance que Yahvé laisse planer sur la jouissance paisible de sa terre, la menace des peuplades ennemies. La nature du Liban est splendide et luxuriante, les peuples du Liban deviennent des ennemis et

des menaces permanentes. Désormais, l'écoute des commandements devient la mesure de la fidélité du peuple à son Dieu, sinon ce sera la revanche des peuples avoisinants et la violence exercée contre le peuple renégat. La fin du texte des Juges fait comprendre au lecteur que ce peuple élu est devenu le peuple à la nuque raide, assimilé aux autres et que le Liban qui avait gardé son autonomie, n'avait pas été soumis à la violence qui avait permis la conquête de la Terre promise. Il faudra attendre l'émergence du prophète Elie à Sarepta, à Sarafand au Sud Liban, pour faire comprendre au peuple que la terre promise était en fait l'allégeance sans condition au Dieu un, Créateur et Sauveur.

LE LIVRE DES ROIS : UNE CONDAMNATION DU LIBAN

Suite à la scission du royaume d'Israël en deux parties, après Salomon, le Royaume de Juda et celui d'Israël entreront en guerre. Dans le livre des Rois (Rois 14,8-10), c'est le Liban qui est le symbole de la guerre entre les frères ennemis. Le roi Amatsia de Juda remporte une victoire contre les Edomites et provoque Joas roi d'Israël au combat. Celui-ci répond : « Le chardon qui est au Liban a envoyé dire au cèdre qui est au Liban : Donne ta fille pour femme à mon fils ! Et une bête des champs qui est au Liban est passée, et a piétiné le chardon. Tu as bien frappé Édom, et ton cœur s'est élevé. Glorifie-toi, et reste dans ta maison ! Pourquoi te mettrais-tu aux prises avec le malheur, et tomberais-tu, toi, et Juda avec toi? » En subissant la défaite devant le roi Joas, Amasias est écrasé comme un chardon (du Liban) par le roi Joas comparé au cèdre du Liban qui, encore une fois, apparaît comme le roi de la forêt. Dans le Livre des Juges, le frère de Yotam, Abimélek, qui veut devenir roi, n'hésite pas à dire que la condition pour devenir roi est de lui faire allégeance, sinon « un feu sortira du buisson d'épines et il dévorera les cèdres du Liban » (Juges 9,8) dans le sens où toute recherche illogique de pouvoir mène à la perte de ce qui est le plus précieux comme les cèdres du Liban. Dans cette même série, on se rappelle la menace des Assyriens et de leur roi Sennakérib contre le roi Ezékiel de Jérusalem. Le prophète Isaïe appuie Ezekias et lui demande de ne pas lâcher. Mais la peste décima une bonne partie de l'armée de Sennakérib qui a dû fuir et revenir vers son pays, « lui qui était monté au sommet des montagnes et aux retraites inaccessibles du Liban pour couper la futaie des Cèdres » (2 Rois, 19,20-28). Les malédictions du prophète et les prières au temple eurent raison de l'Assyrien qui fut terrassé par le Seigneur, ce Seigneur dont la force surpasse celle de l'Assyrien car « la voix du Seigneur : elle casse les cèdres. Le Seigneur

fracasse les cèdres du Liban » (Psaumes 28,5) et ce Seigneur fait bondir le Liban comme un veau et le Sirion (c'est-à-dire l'Anti-Liban) comme un jeune buffle » (Psaumes 29,1-6), pour dire que la grandeur du Liban devient une référence païenne qu'il faut réduire à néant.

LES PROPHÈTES ET LE PSALMISTE : L'AMBIVALENCE DU SYMBOLE

Les prophètes et le psalmiste utilisent le symbolisme du Cèdre du Liban et le Liban lui-même soit pour célébrer la victoire d'Israël à l'exemple de « la Gloire du Liban lui a été donnée » (Isaïe 35,2 et 60,13) soit pour dépeindre l'orgueil des Puissants : « j'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban. Mais il a passé ; il n'est plus » (Psaumes 37,35-36). L'image du roi messianique prédit par Isaïe est semblable aux « épis qui ondulent comme le Liban » ; à propos du juste messianique, il est dit que le juste pousse comme un palmier et comme le cèdre du Liban (Psaumes 72, 1), jusqu'au point où ce cèdre devient le symbole de la majesté divine, car ces Cèdres c'est Lui qui les a plantés (Psaumes 104). Dans le livre d'Isaïe, le cèdre parle pour célébrer la mort d'un Sénékarib, l'Assyrien symbole de violence en disant : « Il ne montera plus, celui qui est venu nous abattre » (Isaïe 14,8). Ce renversement de situation permet au Prophète de clamer en des termes nouveaux l'unicité du Seigneur Dieu ainsi que sa grandeur et sa puissance en disant : « voici les îles, comme de la poudre, il les soulève. Le Liban ne suffirait pas pour la flambée et ses bêtes ne suffiront pas pour l'holocauste » (Isaïe 40,12-17). Ainsi le « Livre de la Consolation⁴ d'Israël » fait usage de violence symbolique pour dire que la magnificence du Liban, par ses cèdres et ses montagnes, n'est que poussière devant la majesté du Seigneur qui a sauvé Israël de ses déboires devant les nations.

Chez Jérémie et Ézéchiël, l'ambivalence de l'image du Liban, tantôt symbole de bien et tantôt symbole de mal, continue à nourrir leurs prophéties et leurs oracles. Dans Jérémie 18,5-17, le prophète appelle les habitants de Juda et de Jérusalem à se convertir et à revenir vers la source de fraîcheur en comparant cette source aux neiges du Liban et aux sources de sa campagne, au moment où le même prophète menace de réduire en ruines la maison de Salomon faite du bois de cèdre (Jérémie 22,2-5). Ézéchiël, de son côté, ne manquera pas de montrer

⁴ Le « Livre de la Consolation d'Israël », appelé le « Deutéro-Isaïe », est constitué du livre du prophète Isaïe à partir du Chapitre 40 (NDLR).

que les changements d'alliance qui comptent sur la force humaine et ne font pas confiance dans l'Unique ne sont que des motifs de déperdition comme ce fut le cas de Josias en 607 avant J.C. C'est en paraboles qu'il raconte la mésaventure de la maison du Liban à Jérusalem, détruite par le grand aigle, Nabuchodonosor (17,3-10) qui vaincra le Pharaon Amosis en disparaissant dans le Shéol⁵ comme un cèdre du Liban (Ézéchiél 31, 2-16), tandis que Habaquq lancera ses cinq malédictions contre le même Nabuchodonosor en prophétisant que le Seigneur Dieu saura comment punir celui qui a osé faire violence contre le Liban, contre ses bêtes et s'acquitter sa Montagne (Habaquq, 2, passim). Le dernier petit prophète Zacharie se déchaîne contre les assyriens responsables de l'exil des siens revenus à Jérusalem : « je les ferai revenir des pays d'Assyrie et d'Égypte. Je les introduirai dans les pays de Galaad et du Liban ». Mais il appelle tout de suite le Liban à ouvrir ses portes et « que le feu dévore tes cèdres » (Zacharie 10,3-11), en usant de cette violence symbolique dont le Seigneur use pour châtier ses ennemis, de telle manière que la majesté des cèdres ne pourra résister devant son action.

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES : LE LIBAN DU BONHEUR ET DE L'AMOUR

C'est dans le *Cantique des Cantiques* ou le cantique absolu que l'image du Liban est magnifiée comme symbole de paix et de bonheur. C'est l'amour humain qui y est célébré avec maintes figures de style puisées comme toujours dans les divers lieux, plantes et parfums du Liban, pour dire au peuple tout l'amour de Dieu pour lui. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'un texte qui préfigure la communion des corps, des cœurs et des esprits, les noces mystiques du Christ avec son Église, tel que cela a été compris et exprimé par les Pères de l'Église. Nous pouvons dire, vu les nombreuses références au Liban, que la source de tout ce qui est beau, de tout ce qui inspire la paix, la joie de vivre, la tendresse et l'amitié, a pour symbole le Liban. Le fiancé et la fiancée dans leur échange de paroles, se réfèrent au Liban comme fondement ontologique de leur relation.

⁵ Shéol est un terme hébraïque désignant le séjour des morts, sans qu'on puisse statuer s'il s'agit ou non d'un au-delà. La Bible le décrit comme un lieu sans confort, où tous, justes et criminels, rois et esclaves, pieux et impies se retrouvent après leur mort pour y demeurer dans le silence et redevenir poussière (NDLR).

LE NOUVEAU TESTAMENT : LE LIBAN, ESPACE DE MISSION

Il est bien connu que le Nouveau Testament prendra le Liban comme terre de mission puisque cet espace figure bien largement de proche et de loin dans l'Ancien Testament. Cana, Tyr et Sidon sont des cités où Jésus-Christ œuvre dans le sens d'une transformation des relations sociales et humaines d'une manière radicale, la terre des païens devenant une terre promise à la Parole du Christ, parole de libération et de paix.

C'est dans ce sens que l'Apocalypse de Jean n'échappe pas à cette loi du symbolisme libanais et s'appuie sur le Liban pour peindre le Fils de l'Homme... qui doit venir à la fin des temps :

« Moi Jean, votre frère, [...] je me trouvai dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus ravi en Esprit le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme d'une trompette qui disait : Ce que tu regardes, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises [...] Et je me retournai pour regarder la voix qui parlait avec moi. Et, m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers quelqu'un de semblable à un fils d'homme, vêtu d'une robe talaire et ceint à hauteur de poitrine d'une ceinture d'or. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme la neige, et ses yeux comme une flamme de feu, et ses pieds semblables à du bronze purifié au Liban (« Chalkos-Libanos » dans le texte original grec : un mot-clé important que presque tous les traducteurs omettent dans leur traduction), et sa voix était comme la voix des grandes eaux. Et il avait dans sa main droite sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée acérée à double tranchant, et son visage était comme le soleil quand il brille dans sa puissance. Et lorsque je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Et il posa sur moi sa main droite, en disant : Sois sans crainte ; Moi Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant. J'ai été mort, et voici que je suis vivant pour les éternités d'éternités. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, et ce qui va arriver dans la suite » (Apocalypse 1,9-19).

EN CONCLUSION,

En terminant cette incursion dans la Bible pour découvrir ce qui est dit de ce Liban devant la violence et la paix, j'en dégage les trois propositions suivantes :

- 1) Le Liban est un espace biblique par excellence... Il était dans le rêve sinon dans la parole de Dieu, une terre promise non atteinte... mais opérant constamment dans la représentation comme horizon paradisiaque.
- 2) Lorsqu'il est question de relations humaines, le Liban est un idéal qui peut les fonder... de terre de bonheur et d'amour, de génération de ce qu'il y a de plus beau.
- 3) Lorsqu'il est de Dieu, le Liban est symbole d'un champ ou d'un espace qui sert d'exemple de la violence que Dieu peut exercer contre ses ennemis.

Le Liban est la terre de la fiancée, la bien-aimée, comme laisse dire le *Cantique des Cantiques* : « Tu es toute belle, ma bien-aimée, et en toi il n'y aura point de défaut. Viens avec moi du Liban, ma fiancée, viens avec moi du Liban ! » (Cantique 4,7). On pourrait dire que le texte évoque la reine de Saba ou tout autre personnage célèbre ou encore une figure symbolique comme la Vierge Marie. Mais le contexte dans lequel baigne le poète est plutôt celui de la beauté, de l'harmonie, de la paix et surtout de l'union de ceux qui s'aiment. Le Liban, dans ce texte éternel, idéal et eschatologique, deviendrait le symbole de l'union entre les opposés et le symbole de l'harmonie sans rides. De ce fait, ce Liban de la Bible annonce les temps nouveaux, ceux de la paix et de la consolation, ceux de la mission de répandre la joie, la fraternité et la confiance retrouvées.